

L'ancienne église de Courtemanche

L'église primitive de Courtemanche avait pour vocable Saint-Pierre-au Mont. Bâtie vers 1750 avec des pierres blanches du pays sur une petite colline, légèrement à l'extérieur du village, elle avait la particularité de se composer d'une succession de constructions qui intrigue toujours les historiens.

Pour bien comprendre l'évolution historique du site, il semble nécessaire de faire le parallèle entre l'église de Montdidier et celle-ci.

Toutes deux sont à la limite du territoire celte des Ambiens et portent le même vocable : « saint-Pierre ». Toutes deux font référence à une ancienne fête bien spécifique, celle de saint-Pierre-aux-Liens qui nous rappelle l'ancienne fête celtique de **Lugnasad**, c'est-à-dire de Lug, dieu du soleil et de la lumière, principale divinité des Gaulois. Montdidier en a gardé le nom, Courtemanche en a gardé aussi son orientation, l'axe de l'ancienne église correspond exactement à l'orientation du lever du soleil le jour de cette fête du 1^{er} août.

Très récemment, une étude plus fine m'a permis de faire une relation entre une statuette en bronze trouvée près de Montdidier en 1830 et, d'autre part, les ouvrages d'historiens nationaux spécialistes des divinités celto-romaines. Sur la photographie, nous pouvons très bien observer la grande main et le long bras du dieu Lug et, bien sûr, nous pouvons lire la même description dans les écrits de ces chercheurs sur la religion gauloise.

La présence de la rivière, d'anciennes voies gauloises romanisées, de traces de grandes villas gallo-romaines, de fondations antiques non loin du cimetière, d'une petite ville gauloise puis romanisée à 12 kilomètres et enfin de deux camps romains de l'époque de César à proximité semble bien indiquer une importante population dans notre secteur il y a deux mille ans.

La présence d'un temple celte, qui se serait romanisé puis christianisé au fil des siècles, est tout à fait probable, il ne faut pas oublier le culte voué, dans le passé, à saint Lugle et à saint Luglien.

Ce faisceau d'indices permet d'expliquer la longue évolution du site :

- D'abord un temple dédié à Lug (époque gauloise) puis à Minerve (époque romaine). Son élévation sur une colline et à proximité d'une source nous laisse également supposer la pré-existence d'un ancien petit lieu de culte celte qui faisait face au temple principal de Montdidier.
- Ensuite d'une église construite avant 1146. L'évêque d'Amiens, Thierry, la nomme dans une charte de confirmation des biens de l'Eglise de Montdidier. Béringer, père supérieur du Prieuré de Montdidier en avait la responsabilité. Ce lieu fut sûrement bien endommagé durant les guerres qui se succédèrent du quatorzième au dix-septième siècle.

- Pour terminer, il faut parler d'une restauration complète des bâtiments entre 1740 et 1750 et non d'une reconstruction totale puisque que nous possédons la liste de tous les curés de la paroisse sans interruption et sur les murs des inscriptions antérieures.

Cette dernière église Saint-Pierre devait être vraiment très surprenante, le visiteur qui entrait à l'intérieur de la nef surplombait le chœur, il fallait descendre quelques marches pour atteindre l'autel puis encore quelques marches pour aller dans la sacristie.

Inscription sur le mur de gauche

A l'honneur de Dieu

Pierre de Sainneville, bourgeois de Montdidier,

a fondé en cette église une messe avec le Regina Caeli et le de Profundis à la fin par Chacun an à perpétuité le mardi de Pâques à 6 heures du matin pour la commodité des pèlerins en mémoire de son fils Pierre de Sainneville qui perdit la vie au service du Roi en qualité de cavalier

PRIEZ DIEU POUR EUX

1665

Extrait du Gallica Christinae Ambiensis

Excharitatio. Theodericus episcopus confirmat bona Montis Desiderii.
 Circa 1146. **I**N nomine Patris, & Filii & Spiritus sancti. Amen. Ego Theodericus Dei gratia Ambianensis episcopus, tam presentibus quam futuris in Christo fidelibus in perpetuum. Patrum more ecclesiastico instrui-
 mur jura & possessiones ecclesiarum ex injuncto nobis officio tueri & protegere, & contra multiformem filiorum hominum versutiam quæ incumbit, pro posse nostro remedium afferre. Ea propter, dilecte in Christo fili Beringeri prior Montis Desiderii, iustis petitionibus tuis annuentes, quæcum-

tibus majoris decimæ & minutæ; ecclesiam quoque de Contorio cum altari & atrio, & decima; ecclesiam de Bracheo cum altari & atrio, & tota decima; ecclesiam quoque de Soruiller cum capella de Aubviller, quæ subjecta est ei, cum altaribus & atriis, & decimis, tertiamque partem ecclesie de curte Dominica, & altaris & atriis, & minutæ decimæ; medietatem etiam

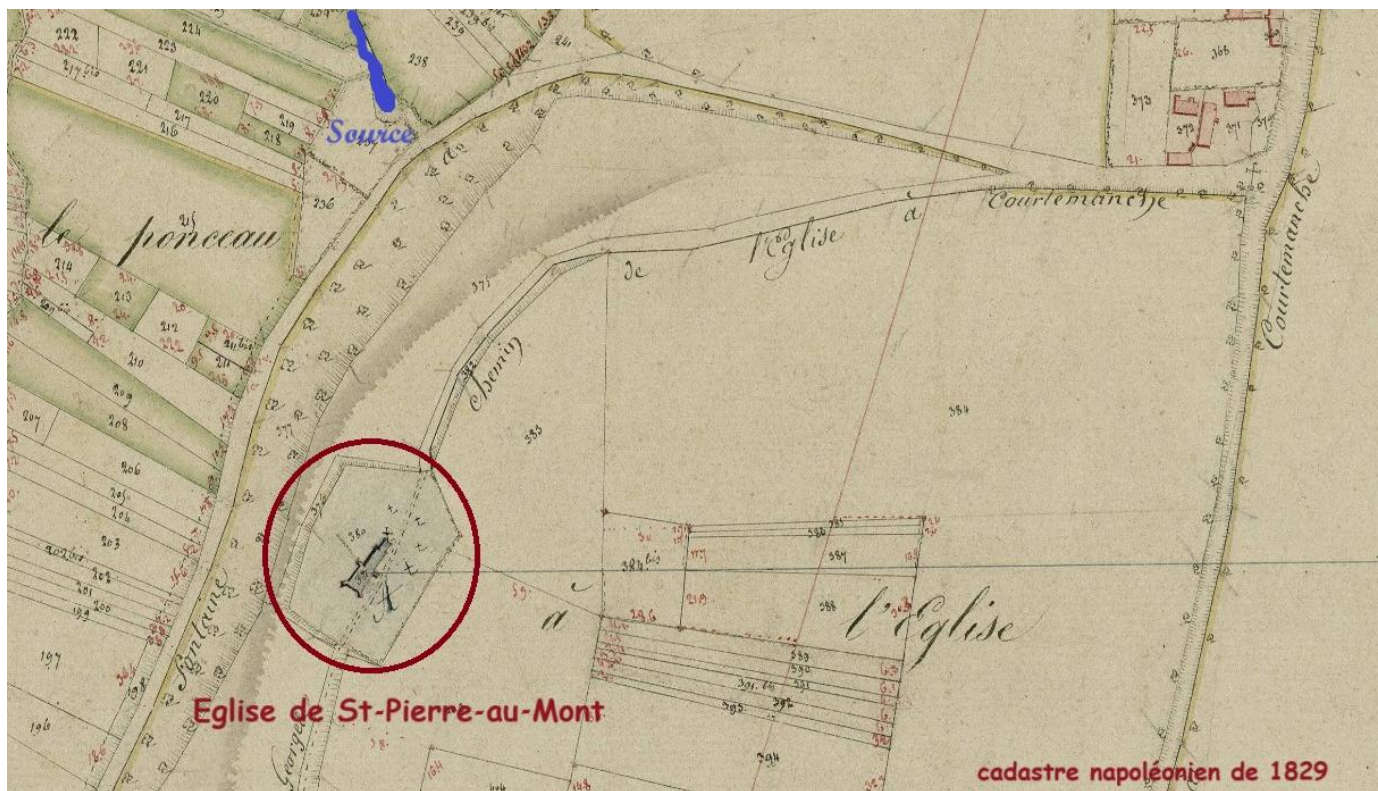
Curte Dominica ➡ Courte = domaine et Dominica = Dimanche ➡ Domaine du seigneur divin



Selon l'histoire Luge et Luglien seraient deux frères irlandais, fils d'un roi, qui faisaient le pèlerinage à Rome.

Dès leur arrivée en France, les deux hommes firent des miracles, l'un à Boulogne et l'autre à Théroutte, puis poursuivant leur chemin ils furent attaqués et tués par des brigands. Les corps des deux frères retrouvés ont d'abord été inhumés dans un château près de Théroutte où ils furent considérés comme des saints. Au x^e siècle, leurs restes, dérobés par un voleur de reliques, furent transportés d'abord à Paillart, puis à Montdidier. C'était au temps du premier comte Hilduin. La comtesse fit alors construire une chapelle à proximité du château. Les deux frères devinrent les saints patrons du canton.

Sur le cadastre napoléonien de Paillart, qui date de 1805, il est écrit « le chemin de Montdidier », il passe à Visigneux, au sud de Quiry, à Rocquencourt, à Villers-Tournelle, à Fontaine-sous-Montdidier, à Courtemanche (près du cimetière) et enfin à Montdidier.



Plan du cadastre napoléonien de 1829, Archives de la Somme.



Eglise de Saint-Pierre-au-Mont

Aquarelle d'Oswald Macqueron, d'après nature, 14 juin 1876.

Archives et Bibliothèque patrimoniale d'Abbeville.



Statuette du dieu Lug trouvée près de Montdidier.

Musée du Louvre

Le tableau d'Oswald Macqueron nous présente le site dans son ensemble, la petite église nichée au milieu d'un modeste cimetière faisant face à une stèle qui existe toujours. Il y est encore écrit : « Ici reposent Pierre Théodore DEGOUY avril ans et Marie Rosalie MOREL, 18 décédée dans sa 67^e année. » Cette famille exerçait le métier de cabaretier.

Lug joue un rôle essentiel dans le mouvement solaire, il est la cause de la levée du soleil et de son coucher. Il amène la lumière et, d'une manière générale, la belle saison et la vie, il assure la naissance d'une société stable et équilibrée, régie par l'alternance saisonnière.

Lug semble être aussi une divinité qui accompagne les âmes dans l'au-delà, il relie les bonnes âmes au monde divin. C'est à la fois un dieu « lieur » d'hommes par la magie, ainsi qu'un dieu « lié » avec des chaînes, il ne peut pas toujours intervenir. C'est un dieu qui tisse des liens ou les rompt.

Lug apparaît dès le troisième siècle av. J.-C. sur des monnaies, il est le conducteur du chariot solaire avec une main ou un avant-bras de longueur excessive, il dirige, conduit et guide.

A Lug on associe un frère jumeau qui lui est contraire et complémentaire, il s'agit de Cernunnos qui est toujours représenté avec des bois de cerf. Celui-ci régit le monde de l'obscurité et de la mort. Tous deux cherchent un équilibre pour gérer au mieux le cycle de la vie et de la nature. C'est ce que l'on appelle des divinités dioscures.

Pour les Celtes, les sanctuaires sacralisaient un espace divin et faisaient référence au culte des hauteurs étroitement lié à la vénération du soleil.

Au fil des siècles, les sites sacrés celtes furent peu à peu romanisés puis christianisés. Lug deviendra Mercure puis le dieu des Chrétiens. Les sanctuaires deviendront des temples puis des églises et les croyances celtes vont peu à peu s'altérer pour devenir notre religion monothéiste.

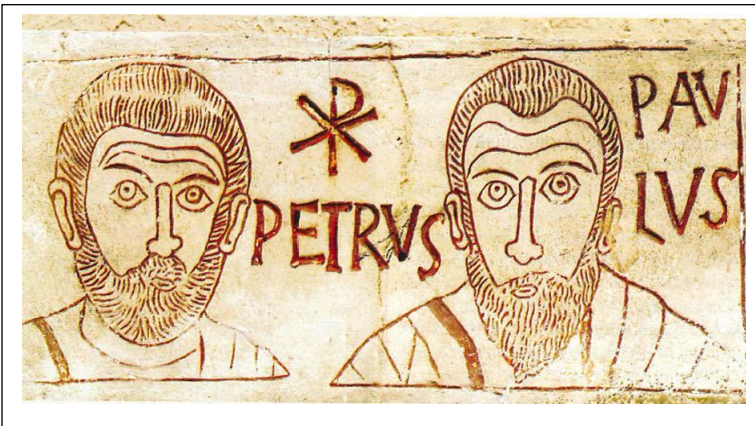
Aux dioscures celtes succèdent les Saints Jumeaux chrétiens des huitième et neuvième siècles qui associent des frères bien différents mais complémentaires, recherchant le même objectif suivant le modèle de Lug et Cernunnos.

Ces saints Jumeaux ont permis de remplacer, dès l'époque mérovingienne et en douceur, des cultes celtiques qui persistaient depuis l'Antiquité dans les campagnes. Cette christianisation des cultes anciens serait due à une entreprise concertée des autorités ecclésiastiques afin de continuer l'œuvre de Saint Martin.

Saint Pierre est souvent représenté portant deux clés : l'une en or, céleste, l'autre en argent, terrestre. Il a ainsi la capacité d'ouvrir et de fermer les portes du Paradis, c'est-à-dire de créer ou de rompre, les liens qui unissent les hommes au monde divin, tout comme Lug. Pierre est toujours associé à Paul.



Représentation de Cernunnos



Représentation de Saint Pierre et Saint Paul